

Un avocat de Québec, M. McDonald, avait eu, le premier, l'idée de fonder une école pour les garçons sourds-muets. Il l'avait commencée et s'y était dévoué de tout son coeur. Mais, après cinq années de labeurs et de sacrifices, il se vit contraint d'y renoncer. C'était en 1836. Depuis cette époque, d'autres efforts furent tentés, au collège de Saint-Hyacinthe par exemple, pour l'établissement d'une oeuvre dont l'importance et la nécessité étaient reconnues de tous. Ils échouèrent malheureusement devant des obstacles qui parurent insurmontables. Mais les premiers et zélés amis des sourds-muets en notre pays ne sauraient être oubliés et c'est avec un sentiment d'admiration égal à celui de notre reconnaissance que nous citons ici les noms de M. l'abbé Prince, de M. Antoine Caron, de M. l'abbé Lagorce, de M. David et de M. Mazurette. Laïcs et prêtres, on le voit, s'étaient unis pour cette charitable entreprise.

Mgr Bourget, qui semblait avoir pris à coeur de soulager toutes les infortunes, à l'exemple de saint Vincent de Paul qu'il imitait si bien, ne pouvait rester indifférent à celle des pauvres sourds-muets. Il obtint, en 1850, de M. Pierre Beaubien, un terrain sur lequel il fit construire une maison au coteau Saint-Louis. Ce devait être l'asile et l'école des sourds-muets. L'oeuvre était fondée, il fallait lui donner des ouvriers.

Mgr Bourget songea aux Clercs de Saint-Viateur. Comme toujours il avait été heureusement inspiré et l'avenir devait prouver la sagesse de son choix. M. l'abbé Lagorce, qui avait fait le sacrifice de sa cure pour se consacrer aux sourds-muets, entra dans la communauté de ces religieux. Un des professeurs de l'institut forestier de Lyon, le Frère Young, y entra également et vint en 1856 seconder le Père Lagorce dans cette école bienfaisante, dont toute la province de Québec devait profiter, et que les Pères Bélanger, Boucher, Manseau et Cadieux ont rendue célèbre par les fruits de science et de piété qu'elle a produits.